

Evier de pierre et inscriptions sur roche au Poste des Mines

Quand l'on parle Poste des Mines, il faut faire référence à Claude Karlen qui a longtemps loué la chambre de l'étage. Rappelons que cette bâtisse appartient à la commune de l'Abbaye, celle-ci étant située sur le lot IV lui ayant été attribué autrefois par tirage au sort.

La bâtisse a connu plusieurs restaurations, dont l'une d'entre elles bien malheureuse, puisqu'alors les escaliers « historiques » conduisant à l'étage, non seulement ont été enlevés, mais en plus ont été brûlés. On ne nommera pas le municipal de la dite commune responsable de ce massacre qui nous avait pourtant promis avant les transformations qu'il « ferait tout son possible pour respecter l'ancien ! » Des décisions qui vous font hurler. Il est malheureusement trop tard pour faire quoi que ce soit. Juste pouvons-nous vous proposer ci-dessous une photo des dits escaliers. Copie de copie, ce n'est pas bien fameux, mais néanmoins cela permet de se rendre compte de la beauté de ces marches parcourues autrefois par des dizaines de douaniers qui dormaient à l'étage. Il y avait là, rien qu'avec cet élément architectural, toute une ambiance qu'il aurait fallu respecter d'une manière ou d'une autre.





Le poste des mines, tout tranquille au milieu du Risoud.



L'évier de pierre, sous la fenêtre façade à bise. Espérons qu'ils ne l'aient pas enlevé !

Mystérieuses inscriptions

Des traces du passé

Claude Karlen



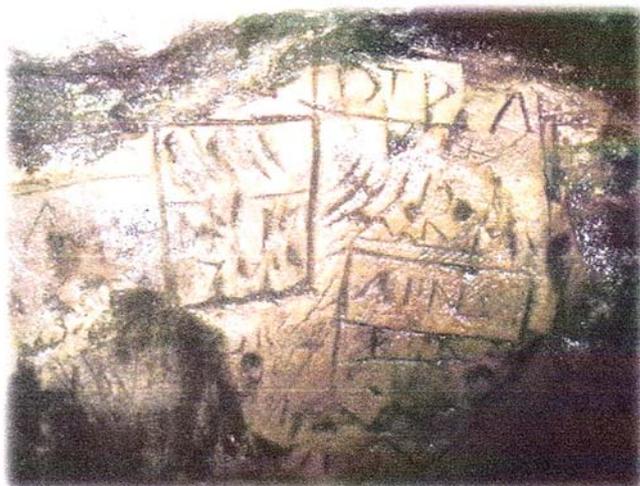
Editions du Rendez-vous

2016.

Claude Karlen s'est intéressé de très près aux vieilles inscriptions sur roche. La raison de la présence de celles-ci n'a pas pu être véritablement déterminée. Nous opterions pour des charbonniers dont le temps était à revendre alors qu'ils surveillaient leur charbonnière. Quoique aller se cacher au fond d'une lésine pour procéder à ce type de gravure, on pourrait douter. Sentiment d'appartenance à un milieu, à une profession, ennui, il y a donc de tout cela sans doute.

Au cœur du massif forestier du Jura suisse et français, la nature a hérité d'un territoire tourmenté fait de creux, de bosses de gouffres de grottes et d'anfractuosités. Quelques rares parois rocheuses recèlent de mystérieuses inscriptions gravées profondément.

Ces traces du passé sont souvent datées du 18 et 19^{ème} siècle. L'histoire de ces inscriptions diffère selon l'endroit. En France voisine, elles sont attribuées à des lieux de culte à l'époque de la révolution Française où la convention interdisait de pratiquer la messe. Mais des prêtres réfractaires y auraient professé en se cachant dans les denses forêts. En Suisse, le pays de Vaud est protestant. Ces traces ont probablement été faites par des mineurs, des charbonniers et peut-être par quelques contrebandiers...



Les mystérieuses inscriptions





Une roquette
goutte d'eau
entre fougères
et myrtilles dans le
calcaire du Jura.
Ses parois sont cou-
vertes de mysté-
rieux signes gravés.

Quand les journalistes s'intéressent aussi à notre Risoud. Via 2/93.

Un évier taillé dans
la pierre, deux pièces boisées et
un grenier à la rude charpente.

*Poste des Mines
Henri Con , début des
années 1970.*

A proximité, de pauvres mines de fer aujourd'hui abandonnées ont donné son nom au Poste. Dans ce sol calcaire râpé par l'érosion, de nombreux gouffres s'ouvrent aussi au milieu des fougères, rendant la marche périlleuse en dehors des sentiers. Certaines de ces «baumes» sont couvertes d'inscriptions étranges taillées dans le roc. D'aucuns y voient des sanctuaires où des rites païens auraient été célébrés secrètement jusqu'au XVIIIe siècle. En tous cas, ces baumes ont toujours servis de refuge aux contrebandiers et aux habitants de la région durant les périodes troublées.

Le contrebandier. En croquant quelques myrtilles, j'imagine comment les trafiquants de tout poil ont pu se fondre dans une forêt si épaisse et incontrôlable. Du tabac autrefois, de la drogue aujourd'hui lestent certains sacs à dos. Jean-Paul Guignard raconte avoir trouvé un jour, près de Ste-Croix, des ballots de boîtes à musique rouillées, vraisem-



...perdue dans la verdure.

blement abandonnés par des contrebandiers surpris par les douaniers. On se rappelle aussi, dans la Vallée, l'histoire de ce passeur de Derrière-La-Côte qui, il y a un siècle, fut emmené de force dans le Risoux par des Français après l'arrestation d'une bande par les gendarmes et qu'on ne revit jamais. Soupçonné de trahison, il aurait été précipité dans un gouffre.



L'intérieur simple d'une cabane de bûcheron...

La forêt elle-même, ou plutôt le bois, a été l'objet de nombreux conflits entre les Combiens et les Francs-Comtois – appelés alors «Bourguignons» – aux XVII et XVIIIe siècles. Levées par les autorités bernoises, des milices armées mirent fin aux razzias et expéditions punitives. Ces événements ne doivent pas cacher non plus la solidarité qui unit les deux populations en certaines circonstances tragiques tels la peste au début du XVIIe siècle, le pillage des villages français par les armées suédoises lors de la guerre de Trente Ans, la retraite de l'Armée Bourbaki en 1871 ou la Deuxième Guerre Mondiale.

Une fondue au Poste des Mines en 2005

Ils étaient allés manger la fondue au Poste des Mines avec les locataires de la partie haute de la vieille bâtisse, tandis que celle du bas restait ouverte au public. Ils étaient montés par les escaliers de bois qu'autrefois les gendarmes en fonction avaient usés. Le bois parlait, les escaliers racontaient des milliers de nuits tandis qu'il faut se lever tôt le matin pour une patrouille, ou que même c'est de nuit que l'on doit partir. On se prépare au falot-tempête dans la salle du bas, et puis l'on quitte le refuge. Pour la marche, assurément que la lampe de poche en ce temps-là n'existe pas, et puis il serait malvenu de révéler sa présence, on se repère sur la cime des arbres, si noire que soit la nuit, car le ciel distille toujours une lueur, et quand bien même le temps est-il couvert. Certes alors celle-ci est faible, presque inexistante, mais elle existe et les professionnels la décèlent. Et puis l'on connaît le chemin, ses lacets, ses pierres, les raidillons ou les fortes pentes quand on le prend en sens inverse, les arbres placés un peu trop près peut-être et contre lesquels on pourrait buter. Et surtout

ne t'écarte pas. Car c'est ici un pays de lésines, avec en plus ces trous énormes, en retrait du poste quand tu vas en direction de la frontière, faits par les mineurs autrefois tandis que l'on exploitait le minerai de fer qu'alors on descendait dans le fond de la vallée avec des chars d'une lourdeur effrayante.

Leur hôte les mena vers les mines, leur indiqua aussi le chemin des convois depuis longtemps refaits pour les actuels travaux de forêts, avec les engins mécaniques terrifiants d'aujourd'hui qui détruisent tout, en premier ces anciennes et précieuses traces des activités passées de l'homme. Mais voyez, dit-il, on décèle encore en bordure des pierres de soutènement. Et c'est vrai qu'en se penchant sur le remblai on pouvait en apercevoir quelques-unes encore qui étaient énormes. Ainsi le passé, malgré l'indifférence et le mépris des hommes, parle encore.

On alla à la baume aux inscriptions. Celles-ci étaient gravées dans la roche des bords. Mais les mousses, peu à peu, avaient effacé leurs traits que les pluies aussi lessivaient qui disparaîtraient un jour, dans un ou deux siècles. Et ces inscriptions comportaient des dates, des initiales, un nom parfois, une maison, à l'intérieur de laquelle on avait tracé ce que l'on avait à dire. Et ces marques, taillées au burin on le suppose, avaient été faites là peut-être par des charbonniers dont le temps libre était insupportable après que l'on ait fait la meule et qu'il faille désormais attendre, en une combustion lente, la transformation du bois en charbon, tout en surveillant l'installation afin que le feu ne prenne pas. Mais l'un suffisait tandis que les autres dormaient ou se distraient. Et c'est pour cela qu'à peu de distance ils étaient descendus dans la baume pour y tracer ces inscriptions. Eux tous faisaient partie d'une sorte de corporation, même non organisée. On était des charbonniers, des travailleurs des bois et des grandes solitudes, du temps qui n'est pas ici le même qu'en bas dans la vallée. On est oublié des autres hommes, alors on s'occupe. Et surtout on laisse trace de son passage. Ainsi les humains, dans un siècle ou deux, ils sauront. On existera encore par ce que nous aurons laissé des témoignages gravés dans la roche, tandis que les autres qui ne se seront signalés par aucune écriture, ils auront disparus à jamais.

La fondue était bonne mangée dans la chambre de l'étage chauffée. Août était là, déjà plus froid, et quand l'on sortait sans veste, on frissonnait. L'été allait se finissant. N'avait-on pas vu d'ailleurs, hier,

au bord du chemin, toujours à la même place, sur lequel on avait jeté un œil en passant, le premier colchique ? L'automne, le froid, les gelées, les nuits plus longues. Cette tristesse certaine mais en même temps cette splendeur des paysages, comme s'ils voulaient offrir ce qu'ils ont de plus beau avant qu'ils ne se déparent pour affronter l'hiver et dormir. Tout se tait.

On parla du vieux passé de la Vallée, de l'église du Sentier et de son incendie, de manuscrits, d'autres documents étonnants, de sociétés. La nuit descendait que l'on voyait par la fenêtre. La pièce du bas n'était pas occupée tandis que l'équipe qui l'avait réservée, était allée faire du feu à l'arrière du poste. On vit le foyer quand l'on sortit. Ils étaient autour qui se tenaient serrés. C'était une tribu au cœur de la nuit. Le feu réchauffe et protège.

On parla surtout des baraques et du plan où elles sont construites, des grandes graminées qui déjà devaient avoir pris leur jolie couleur dorée pour illuminer la clairière et la rendre magique. C'est là-bas un paysage unique qui nous appelle. Lieu mythique. L'un de ceux qui véritablement semblent vous appartenir. Parce que vous les aimez et que vous souhaitez, tels quels, qu'ils puissent durer toujours.

